

"Le sport vivant comme une construction globale de l'être humain".

La basilique de Sant'Ambrogio était remplie d'athlètes, d'entraîneurs, de managers et de représentants institutionnels pour le Jubilé des sportifs, avec une veillée de prière et le passage de la Porte Sainte avec l'archevêque. Le Cardinal : "Vous êtes les éducateurs les plus importants de notre communauté de jeunes".

22.02.2016

"Un Jubilé de pardon et de conversion, une Année de la Miséricorde qui, pour nous sportifs, est comme la possibilité de se remettre d'une blessure". C'est peut-être aussi la raison pour laquelle, le soir où se joue un match important de cette "religion" chère et répandue qu'est le football, il y a encore beaucoup d'athlètes, d'entraîneurs et de directeurs sportifs qui vivent leur Jubilé, avec une veillée de prière et le passage de la Porte Sainte de la Basilique de Sant'Ambrogio. Accueilli par l'abbé et évêque auxiliaire Monseigneur Erminio De Scalzi, le Cardinal Scola, après l'intense invocation initiale, a ouvert le lourd et antique portail central, flanqué de Don Alessio Albertini, conseiller ecclésiastique national du Centre Sportif Italien et secrétaire de la Commission Diocésaine pour le Sport, et de Don Samuele Marelli, directeur de la Fondation des Oratoires Milanais et également conseiller du CSI.

Il y a les champions, comme les frères Giuseppe et Franco Baresi, les athlètes des Fiamme Gialle et de la Polizia di Stato, les représentants des institutions (le conseiller régional pour le sport Antonio Rossi et la conseillère municipale Chiara Bisconti, représentant le maire de Milan, Anna Scavuzzo, conseillère pour les politiques de la jeunesse de la ville métropolitaine), mais surtout il y a ceux qui s'engagent chaque jour dans les clubs sportifs paroissiaux répandus sur tout le territoire : dans le diocèse de Milan, jusqu'à 850, pour un total d'environ 80 mille membres, dont 10 mille adultes.

Dans la beauté de Sant'Ambrogio, rendue encore plus brillante par le nouvel éclairage, les scandales sportifs, les controverses, la malhonnêteté, qui semblent maintenant bien loin, reviennent à l'esprit, en écoutant la musique évocatrice interprétée par le chœur interparoissial des jeunes de la ville de Milan et les "Histoires de la miséricorde". Des témoignages véridiques comme celui, particulièrement déchirant, du club de rugby de la Plata, "des jeunes qui aiment et se battent pour le ballon ovale" et qui, au contraire, pendant la dictature du général Videla et la période terrifiante des Desaparesidos, vont se retrouver à lutter pour leur vie et à remplacer un à un leurs camarades assassinés, jusqu'à ce que seul Raul reste pour raconter l'horreur. Ensuite, l'histoire bien connue de Jesse Owens et de Luz Long, l'athlète idole d'Hitler, qui a également aidé le grand champion noir à remporter l'or au saut en longueur aux Jeux olympiques de Berlin, en "arrachant" 8 mètres et 13 centimètres. Ils feront ensemble - noir et blanc, la race inférieure et l'aryen - le tour d'honneur dans le stade de Berlin. C'était en 1936 et il a fallu du courage, mais c'était "le plus beau moment, avec un homme courageux que je n'oublierai jamais", a déclaré M. Owens.

Un événement, celui-ci, qui reste l'un des plus hauts moments du sport pour les "vrais hommes", capables de se forger une conscience et de comprendre la grande responsabilité qui leur est confiée. "Combien de milliers de personnes sont exaltées par vos gestes, elles vous regardent", a déclaré l'archevêque, s'adressant directement aux athlètes. L'invitation est de réfléchir au plus profond de soi, à la recherche du vrai sens de la vie : "Le mot péché a disparu de notre langage commun et, tout au plus, nous parlons d'"erreur". C'est pourquoi beaucoup, parmi les cinq millions de baptisés de notre terre ambrosienne, et nous aussi, deviennent sourds à l'amour de Jésus, même si nous vivons avec de bonnes intentions et avec le désir de bien faire".

La question est précisément de comprendre que "si l'existence n'a pas de direction et de sens, tout perd sa valeur", a expliqué le cardinal : "Même un grand footballeur, un champion, s'il ne cherche pas une vie authentique, à la fin il ne "tient" pas, parce qu'il faut de la force et de la persévérance pour faire une équipe". J'ai rarement trouvé un athlète qui ait pu tenir pendant des années, même après une activité sportive, s'il

n'y a pas le cœur et une intelligence capables d'indiquer les limites de l'action et de l'homme. Nous voulons, au contraire, reconnaître notre péché, c'est pourquoi nous sommes ensemble ce soir". D'où l'engagement "à reconnaître l'amour miséricordieux de Jésus, qui est le Bon Samaritain - c'est le passage de l'Évangile proposé au cours de la Veillée - pour cet homme "battu et privé de tout" qui est chacun de nous : "En demandant pardon, nous nous ouvrons à Celui qui n'a jamais commis de péché, mais qui, en se laissant traiter comme tel, est le visage de la Miséricorde qui transforme notre distance et notre inimitié avec Dieu en notre rédemption".

Puis, à nouveau un avertissement, presque affectueux : "Vous êtes en fait les éducateurs les plus importants de notre communauté de jeunes, bien plus que les professeurs, les enseignants, les parents. Les jeunes gens vous regardent continuellement. Vous devez être de vrais hommes et femmes, vivant le sport comme une construction globale de l'être humain, comme un aspect qui unifie. Cette responsabilité, des champions à la base, concerne tout le monde, car à travers le sport passe la capacité de relation. Nous avons besoin de l'amitié qui brise la terreur - comme celle de l'époque de la célèbre histoire de Jesse Owens -, notre pays tout entier en a besoin". Comme l'a dit le pape François lors de sa rencontre avec de jeunes sportifs, "mettez-vous en jeu dans la recherche du bien, jusqu'au bout", a cité l'archevêque.

Enfin, les applaudissements et les salutations "très chaleureuses" de ce "virage sud" très spécial pour un "coach" tout aussi spécial, le regard tourné vers le véritable et unique coach de vie, le Seigneur.